Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 69 (2018)

Heft: 2

Artikel: Changement de paradigme

Autor: Frenzel, Eik / Dreier, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780948

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eik Frenzel, Yves Dreier

Changement de paradigme

Réflexions autour de six cabanes du Club Alpin Suisse

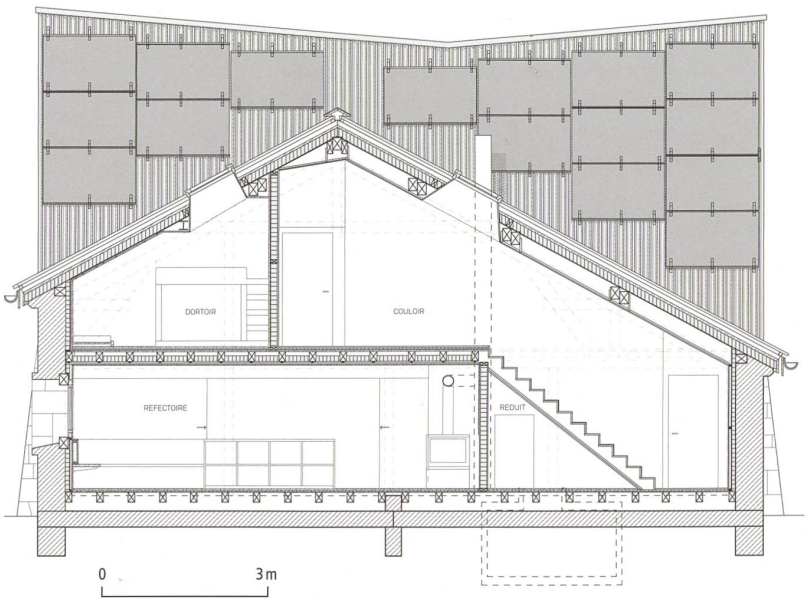
Ayant acquis une connaissance spécifique des cabanes de montagne dans le cadre de la gestion du patrimoine immobilier de la section du CAS Diablerets, les architectes Eik Frenzel et Yves Dreier font part de leurs réflexions et ébauchent les contours du nouveau paradigme de l'hospitalité alpine.

Depuis 1984 et la construction controversée de la cabane Almagellerhütte, plus aucune nouvelle cabane n'a été érigée sur un emplacement vierge d'interventions préalables. Les démolitions-reconstructions et les extensions sont aujourd'hui devenues la règle dans un contexte à juste titre toujours plus respectueux de la protection du paysage. Ce constat coïncide d'une part avec une prise de conscience environnementale provoquée par le changement climatique et d'autre part avec une mutation de la clientèle dont les besoins hétéroclites témoignent d'une démocratisation de l'accès à la montagne.

Sans avoir la prétention d'une conclusion exhaustive, les cabanes de Rambert, Trient, Orny, A Neuve, Grand Mountet et le bivouac de Mittalaletsch permettent d'échafauder une série de réflexions sur la gestion d'un patrimoine bâti spécifique et sur la notion d'hospitalité alpine.

»
Cabane de Rambert, le volume de l'extension s'implante en sac à dos de la cabane existante. © Archive CAS/SAC Section Diablerets, Lausanne

Cabane de Rambert, coupe sur la cabane d'origine avec en arrière-plan l'élévation de la récente extension dont les façades sont pourvues de panneaux solaires. © Dreier Frenzel



L'évolution du contexte alpin

L'emplacement de certaines cabanes de montagne, qui avaient historiquement pour objectif d'offrir un refuge spartiate à mi-chemin des itinéraires les plus courus, semble aujourd'hui obsolète car trop régulièrement exposé aux dangers naturels : éboulements, avalanches, orages, crue, érosion. Leur accessibilité est parfois remise en cause, car devenue soit trop facile en raison de l'amélioration de l'équipement, soit trop compliquée à cause de l'apparition d'une topographie morainique instable due au retrait des glaces, détournant inutilement l'itinéraire ou rendant impossible sa sécurisation. Il suffit également que les sommets alentours soient désormais aisément abordables en une journée de marche pour que le refuge perde sa vocation première et donc sa crédibilité de relais en vue d'une ascension par étapes. En effet, le diminution des durées d'ascension a transformé les itinéraires de montagne en terrain de randonnée ouvert à un large public dont les alpinistes ne représentent aujourd'hui plus qu'une minorité.

Une clientèle érudite

La corrélation de l'emplacement et de l'accessibilité impacte directement le profil de la clientèle. Un rapide survol de l'histoire de l'alpinisme nous rappelle que la montagne suscita dès le XVIII[e] siècle un enjeu scientifique en lien direct avec l'esprit des Lumières et le besoin de dépasser les peurs et les inconnues liées à l'obscurantisme. Au XIX[e] siècle, l'émergence de la société bourgeoise et érudite inventa le tourisme, stimulant l'envie de découverte et d'aventure dans un contexte encore inexploité. L'ouverture de nombreuses voies et l'ascension frénétique de nouveaux sommets engendrèrent un essor sans précédent de l'alpinisme. La création du Club Alpin Suisse en 1863 marqua un tournant dans l'exploitation alpine. La

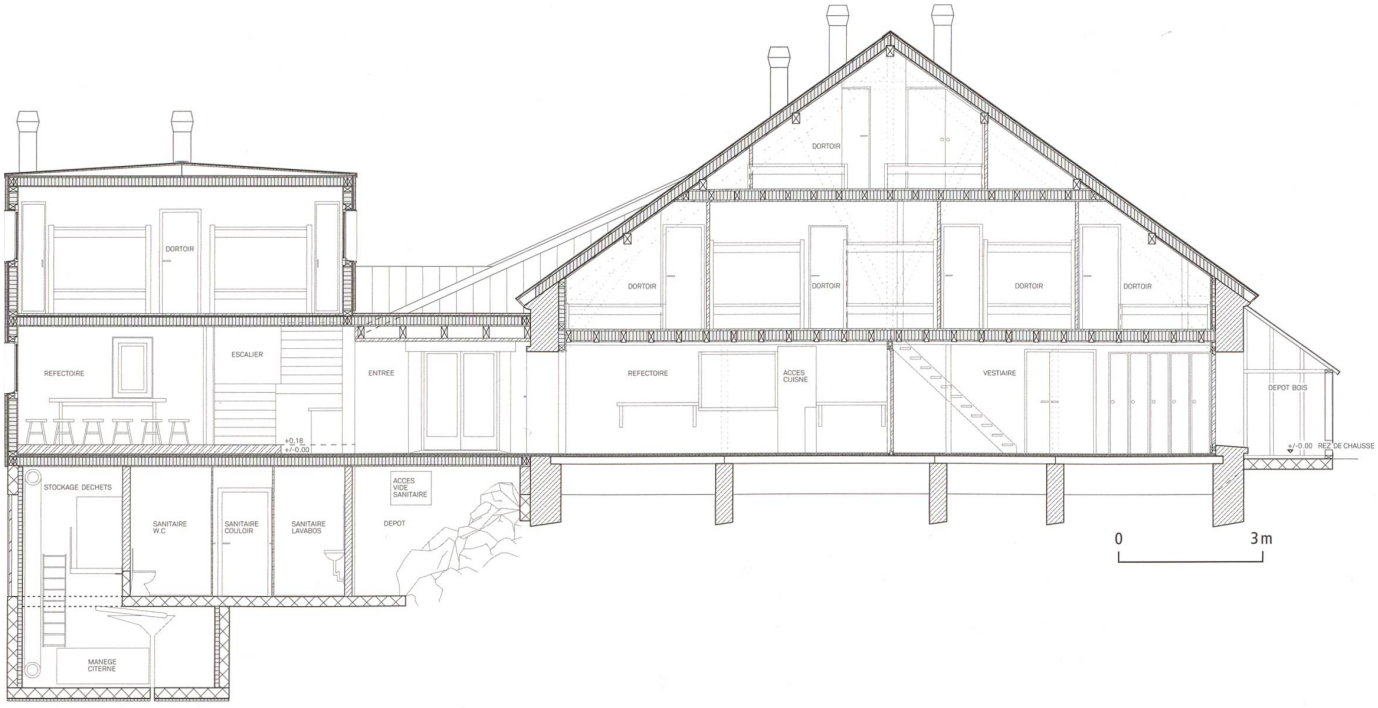
construction des cabanes et bivouacs fut dès lors considérée comme une infrastructure indispensable à la réussite d'objectifs toujours plus ambitieux. Un changement de paradigme s'opéra à la sortie de la Seconde Guerre mondiale avec l'essor de l'alpinisme moderne et le développement de la société des loisirs. L'ouverture à un public citadin de plus en plus éclectique culmina au tournant du XXIe siècle.

La montagne est désormais consommée comme n'importe quel bien matériel. Suivant la croissance continue de la demande, le prix des nuitées a augmenté jusqu'à rendre l'hébergement inabordable à une partie de la clientèle traditionnelle. Le CAS n'a cependant jamais eu la vocation de se transformer en chaîne hôtelière pour une clientèle aisée et avide d'activités en plein air. Le manque de moyens financiers a retardé l'évolution inconsidérée de l'infrastructure d'accueil, mais a aussi généré une contradiction croissante entre l'offre effective et la demande d'un confort accru ou d'un service hôtelier personnalisé. Le transport toujours plus conséquent de matériaux et de personnes par hélicoptère a permis d'assouvir les besoins d'une clientèle de moins en moins encline à l'esprit ascétique de l'alpinisme, engendrant un lien infrastructurel invisible entre la plaine et la montagne.

La mode est aujourd'hui à la prise de conscience, à l'éthique, à la sensibilisation, à la recherche d'authenticité et au partage d'expérience sur les réseaux sociaux. Dans ce mouvement d'exemplarité et d'intellectualisation de la cause naturelle, le CAS a commencé à mener des actions et des activités spécifiques : week-end de nettoyage pour éliminer des tonnes de déchets résultant de plus d'un siècle d'exploitation, possibilité d'équilibrage du bilan carbone de chaque visiteur par le transport de matériel sur le chemin de montée et de descente, journées thématiques de sensibilisation à l'environnement alpin ou d'entretien des infrastructures (cabanes, chemins, points d'eau, balisage).

Une infrastructure autonome

Aujourd'hui les cabanes sont soit victimes de leur succès et de leur renommée, soit délaissées en raison de leur emplacement dévalorisé ou de leur offre surannée. De nombreux sites ont réagi à l'évolution des besoins de leur clientèle par des extensions, reconstructions ou rénovations de leur volume historique. La transformation de l'infrastructure d'accueil traditionnelle –



Cabane de Trient, les conditions climatiques austères réclament des solutions architecturales spécifiques. © Archive CAS/SAC Section Diablerets, Lausanne

Cabane de Trient, la coupe montre la liaison entre les deux volumes et le choix d'une architecture qui assume sa différence formelle. © Dreier Frenzel

Cabane de Trient, par leur architecture très différente chaque volume exprime les paradigmes de son époque. © Archive CAS/SAC Section Diablerets, Lausanne

grands dortoirs, toilettes extérieures et réfectoire muni d'une cuisine sommaire – s'est avérée salvatrice pour fidéliser une clientèle devenue plus exigeante. La norme tend désormais à la réalisation de chambres insonorisées de quatre à huit personnes, de sanitaires avec WC et douches alimentées en eau chaude et d'une cuisine professionnelle capable d'offrir un service en demi-pension.

La recherche d'autonomie énergétique des cabanes est devenue une condition de leur survie. La pose de centrale thermique (production d'eau chaude) et photovoltaïque (production d'électricité), mais aussi le puisement de l'eau ont permis de faire un pas important vers la durabilité. Le recours à des matériaux de construction légers pouvant être héliportés a généralisé l'emploi de structures préfabriquées en bois de type sandwich avec une couche conséquente d'isolation thermique. Leur association avec des revêtements de façade en tôle a permis d'optimiser la résistance aux intempéries et de minimiser les coûts d'entretien. L'isolation de l'enveloppe (sols, murs et toitures) a aussi contribué à une diminution drastique des déperditions, donc à des économies de consommation, tout en améliorant le confort climatique intérieur.

La cabane Rambert édifiée en 1952 remplace une cabane plus ancienne datant de 1895 et dont l'emplacement distant de quelques kilomètres

Cabane du Grand Mountet, les WC occupent un édicule spartiate et sans lien avec le volume d'origine, thématisant l'évolution du confort d'accueil. © Archive CAS/SAC Sectior Diablerets, Lausanne

n'était plus assez fiable. En 2015, l'extension du volume existant a permis de doubler la capacité d'accueil et de rénover complétement la cabane d'origine. Distantes temporellement d'environ un demi-siècle, les deux interventions offrent de grandes qualités architecturales et thématisent de manière contrastée l'évolution des méthodes de construction. Leurs différences et l'habile

Cabane d'Orny, la silhouette découpée des toitures engendre un lien architectural fort entre la cabane existante et son extension.
© Dreier Frenzel

»
De haut en bas:

Cabane de l'A Neuve, construite en 1927 sur un éperon rocheux, son volume et sa configuration spatiale se veulent modestes et en lien avec le paysage environnant

Cabane d'Orny, entre socle et toiture, l'extension s'intègre par mimétisme

Bivouac de Mittelaletsch, le volume se veut emblématique par sa forme hexagonale et la préservation de sa matérialité d'origine

© Archive CAS/SAC Section Diablerets, Lausanne

implantation en sac à dos du nouveau volume ne les empêchent en rien de former un nouvel ensemble saisissant d'expressivité. Construite en bois et revêtue de tôle chromée, l'extension abrite tous les éléments techniques: pompe à chaleur, génératrice, panneaux photovoltaïques, sanitaires et citerne. La partie ancienne réalisée en pierre massive, nouvellement isolée par l'intérieur, est revêtue en toiture de la même tôle chromée. Elle abrite à l'étage des dortoirs de six à huit places et une cuisine-réfectoire en lien de plain-pied avec la terrasse d'accès.

Erigée en 1933 en remplacement d'un bâtiment plus ancien, la cabane actuelle de Trient a subi deux rénovations en l'espace d'une trentaine d'années. Les travaux de transformation de 1975 ont apporté quelques modifications mineures à l'intérieur du volume existant. Beaucoup plus invasive, l'extension en tôle inoxydable de 2006 s'implante maladroitement et affuble ses façades en pierre de rangées de panneaux solaires du plus mauvais effet. Ce volume supplémentaire augmente cependant considérablement la capacité d'accueil du réfectoire et des dortoirs, offrant au passage deux chambres de deux lits pour répondre à la demande de diversification de la clientèle. Dix ans après leur mise en service, les installations techniques nécessitent un redimensionnement. Cette intervention permettra de libérer la cabane d'origine de ses entraves inesthétiques et de tendre vers l'autonomie souhaitée.

Au Grand Mountet, la première construction en pierre massive date de 1887. Elle a été agrandie une première fois en 1943 par un prolongement mimétique de sa toiture et de son volume, dont l'appareillage en pierre de taille est presque similaire à la partie historique. En 1996, plusieurs édicules satellitaires, à savoir des sanitaires, un local d'hiver, un chalet, un réservoir et un bûcher sont venus compléter et diversifier l'offre de la cabane existante. Ce dispositif audacieux et respectueux de la qualité architecturale d'antan pose les principes d'une densification future de ce site composé comme un hameau aux multiples fonctions réparties dans des volumes ponctuels et autonomes.

Préservation du patrimoine alpin bâti

Il est étonnant de constater qu'aucun bâtiment sis en haute altitude ne soit recensé dans les registres de protection du patrimoine bâti nationaux ou cantonaux. L'absence de statut et d'intérêt pour ces constructions typiques d'un pan de l'histoire alpine et portant haut le symbole des fleurons de l'alpinisme et du tourisme suisse est inexplicable. Ceci d'autant plus que leurs qualités architecturales sont indéniables et témoignent d'une approche vernaculaire fascinante. L'intégration de ces bâtiments est exemplaire d'un rapport intime avec leur contexte et atteste d'une grande économie de moyens. L'élaboration d'un répertoire des solutions constructives éprouvées au fil des expériences et une analyse des améliorations empiriques réalisées sur la durée permettent de décrypter leur vraie valeur. La préservation de ce savoir garantit une approche sensible de ce patrimoine dont les éléments identitaires et reconnaissables demandent à être pérennisés.

Le rapport formel entre ancien et nouveau fait son apparition dans les années 1980 avec l'agrandissement de nombreuses cabanes. Jadis, conçues avec des matériaux locaux mis en œuvre sans outils de levage, les cabanes se caractérisaient par

le rapprochement formel entre nature et bâti, laissant leurs volumes simples se fondre dans le paysage. Les méthodes de construction marquent un tournant durant les années 1980 avec la démocratisation de l'utilisation de l'hélicoptère. Désormais acheminés par les airs, les matériaux de construction font l'objet d'un allégement drastique de leurs charges. Le choix du bois, généralement absent des hautes contrées alpines, présente ainsi de nombreux avantages, dont celui de la préfabrication en plaine et du montage rapide sur site. Ce nouveau paradigme constructif fait de la cabane un bâtiment importé. Son expression s'affirme dès lors comme un objet iconique qui se démarque du paysage. La cabane, jusqu'alors refuge spartiate et lieu de passage, devient un objectif en soi dont la symbolique architecturale se doit d'être visible et reconnaissable. La déclinaison de valeurs urbaines et contemporaines dans ce contexte naturel hors norme lui confère un statut emblématique.

Le rapport au sol des cabanes joue un rôle constructif crucial. Comme le choix des sites d'implantation dépend tout d'abord de la nécessité de protéger les futurs bâtiments des dangers naturels et de les placer à proximité des itinéraires de randonnée, ceux-ci s'accommodent volontiers de situations topographiques complexes et emblématiques. Leur ancrage se joue volontiers des éléments naturels et des configurations peu propices à recevoir les fondations d'un bâtiment. La création de grands murs de soutènement ou d'espaces résiduels sous la cabane génère des surfaces extérieures planes ou de précieux volumes de stockage.

Construite en 1927, la cabane de l'A Neuve n'a, à l'exception de l'adjonction d'un édicule technique en bois et du remplacement de son toit en tôle, fait l'objet d'aucune transformation. La modestie de son volume et la simplicité de sa configuration spatiale intérieure sont révélatrices de son époque de construction. Elle abrite deux dortoirs pour un total de 28 lits, l'un sis au rez-de-chaussée jouxtant directement le réfectoire et l'autre occupant le volume des combles. Un portique d'entrée et des contreforts latéraux assoient son volume sur un éperon escarpé et lui confèrent une expression iconique.

La cabane d'Orny, érigée en 1975, a été agrandie en 1985 par l'adjonction d'un centre de formation. Sa toiture emblématique couvre trois étages construits en bois, qui abritent 86 lits en dortoirs, et repose sur un socle constitué d'un niveau en pierre dédié aux espaces collectifs. Dans un

registre expressif similaire, mais de taille plus modeste, un centre de formation est venu s'accoler à l'existant en réinterprétant ses aspects formels: un socle massif en béton et un volume en bois à la toiture ciselée. L'ensemble ainsi créé possède une grande valeur architecturale et démontre une belle complicité entre deux programmes complémentaires qui se bonifient par la diversité de leur offre. A l'intérieur, la préservation des grands dortoirs et la disposition en enfilade des escaliers rendent perceptible l'échelle saisissante du bâtiment.

Le bivouac de Mittelaletsch date de 1977. Sa forme hexagonale rappelle les recherches typologiques menées depuis les années 1950 par l'architecte saint-gallois Jakob Eschenmoser. A l'inverse des cabanes dont le gardiennage est assuré de manière saisonnière, ce refuge spartiate reste ouvert toute l'année. Ses cinq lits composent une infrastructure alpine rudimentaire et son éloignement le préserve naturellement des flux touristiques. Son espace unique offre les qualités d'un habitat minimal organisé de manière concentrique pour optimiser ses surfaces de façade. En son centre, un pilier fait office de support pour une table-étagère. Alternant les faces en pierre et les remplissages en bois percés de petites fenêtres, ce bivouac se trouve dans son état d'origine.

Une stratégie de conciliation

Les trois vecteurs que sont la clientèle, l'autonomie et la préservation cristallisent actuellement tous les enjeux stratégiques liés à l'avenir des cabanes. En partant du principe que l'idéal de l'alpinisme et le changement climatique poursuivent leur mutation, c'est maintenant vers la qualité du gardiennage et le développement de spécificités propres à chaque site que doivent se focaliser les énergies du Club Alpin Suisse. La validité de l'offre est désormais systématiquement éprouvée au travers de son approche lucrative, changeant irrémédiablement le statut et le profil du gardien de cabane. Ce dernier doit concilier la pratique de plusieurs métiers complémentaires, alliant les talents de cuisinier, d'hôtelier, d'intendant, d'animateur, de bricoleur, de médecin, de météorologue et de guide de montagne.

Le dilemme entre le maintien d'une infrastructure associative traditionnelle et l'adaptation aux besoins contemporains reste insoluble. Ce débat n'arrivera cependant pas à éluder les vraies questions, en particulier celle d'un rendement financier assumé qui doit tendre vers une architecture singulière. Afin d'augmenter leur potentiel iconique, les cabanes doivent développer leur faculté à générer un moment d'authenticité et devenir un événement capable d'attirer un large panel de visiteurs. Pour atteindre cet objectif fondamental à sa réussite future, le CAS doit recourir systématiquement à des procédures de mise en concurrence de ses mandataires. La confrontation des idées et des approches architecturales pérennisera durablement son infrastructure par la recherche de la solution la plus appropriée à chaque contexte.

En acceptant de renouveler son approche de l'hospitalité alpine, le CAS doit confronter ses certitudes à des concepts innovants qui feront évoluer son infrastructure vers de nouvelles perspectives d'accueil. Le regroupement de personnes sous forme associative et l'engagement bénévole sont deux atouts qui favorisent l'émergence créative. Suivre cette stratégie collective pour concilier un maximum d'attentes reste le meilleur moyen de répondre aux besoins spécifiques de ses membres qui demeurent sa première clientèle. L'inspiration pourrait aussi venir du monde du tourisme, dont la capacité à allier des événements ou des programmes spécifiques avec des lieux emblématiques représente une belle source de diversification de l'offre. ●

Bibliographie

Dres Balmer, *Wanderziel Hütte. Ein Kulturführer zu 50 SAC-Hütten*, Berne, CAS, 2006.

Roland Flückiger-Seiler, « De l'abri de fortune à l'auberge solide », in *Les Alpes*, N° 7, 2009, pp. 20-27.

Roland Flückiger-Seiler, « Eschenmoser et les nouvelles expérimentations », in *Les Alpes*, N° 8, 2009, pp. 26-31.

Luca Gibello, *Construction de cabanes en haute altitude*, Berne, CAS, 2014.

Remo Kundert et Marco Volken, *Hütten der Schweizer Alpen / Cabanes des Alpes Suisse / Capanne delle Alpi Svizzere*, Berne, CAS, 2015.

Les auteurs

Eik Frenzel et Yves Dreier dirigent conjointement un bureau d'architecture à Lausanne. Eik Frenzel est, depuis 2016, président de la commission des cabanes du CAS section Diablerets, Lausanne. Yves Dreier est critique d'architecture pour de nombreuses revues spécialisées.
Contact : info@dreierfrenzel.com

Zusammenfassung

Paradigmenwechsel – Gedanken zu sechs Hütten des Schweizer Alpen-Clubs

Seit 1984 und dem umstrittenen Bau der Almagellerhütte wurde keine neue Hütte mehr an einem bisher nicht bebauten Standort errichtet. Das Abbrechen und Ersetzen durch einen Neubau sowie Ausbauten sind heute die Regel, in einer Zeit, in der dem Schutz unserer Landschaft zu Recht immer mehr Gewicht beigemessen wird. Diese Einstellung deckt sich zum einen mit dem verstärkten Umweltbewusstsein aufgrund des Klimawandels, zum anderen mit dem Wandel der Kundschaft, deren vielfältige Bedürfnisse von einer Demokratisierung des Zugangs zu den Bergen zeugen.

Ohne Anspruch auf abschliessende Lösungsvorschläge skizzieren die Architekten Eik Frenzel und Yves Dreier eine Reihe von Überlegungen zum Umgang mit dem gebauten Kulturerbe und zum Begriff der Gastfreundschaft in einer alpinen Umgebung. Die Hütten Rambert, Trient, Orny, A Neuve, Grand Mountet und das Mittelaletschbiwak dienen ihnen dabei als beispielhafte Illustrationen.

Riassunto

Cambiamento di paradigma – riflessioni intorno a sei capanne del Club Alpino Svizzero

Dalla controversa costruzione della Capanna Almageller nel 1984, non è più stato edificato alcun nuovo rifugio in un luogo privo di preesistenze. Le demolizioni, le ricostruzioni e gli ampliamenti sono diventati la regola, in un contesto giustamente sempre più rispettoso della protezione del paesaggio. Questa constatazione coincide da un lato con una presa di coscienza ambientale, sollecitata dai cambiamenti climatici, e dall'altro con una trasformazione della clientela, le cui esigenze eteroclite sono indice di una democratizzazione dell'accesso alla montagna.

Senza la pretesa di una conclusione esaustiva, gli architetti Eik Frenzel e Yves Dreier abbozzano una serie di riflessioni sulla gestione del patrimonio costruito in alta quota e sulla nozione di ospitalità alpina, citando a esempio i rifugi di Rambert, Trient, Orny, A Neuve, Grand Mountet, e il bivacco Mittelaletsch.

Der Umgang mit Farbe ist unsere Berufung | Die Abteilungen: Bauoberflächen-Forschung | Befund-Dokumentation | Restaurierung und Konservierung | Vergoldungen | Kirchenmalerei | Farbgestaltung | Dekorationsmalerei | Renovationsmalerei | Lackiertechnik | Pflege und Unterhalt wertvoller Bauobjekte | Deshalb nennen wir uns Werkstätten für Malerei.

fontana & fontana

Fontana & Fontana AG | Werkstätten für Malerei
Buechstrasse 4 | 8645 Rapperswil-Jona | Telefon 055 225 48 25
info@fontana-fontana.ch | www.fontana-fontana.ch